

Hors genres

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73547ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2015). Hors genres. *Lettres québécoises*, (157), 60–60.

BOUCHER, MÉLANIE

La nourriture en art performatif: son usage, de la première moitié du 20^e siècle à aujourd'hui

Trois-Rivières, Art le Sabord, coll. « Essai », 2014, 288 p., 39,95 \$.



À en juger par le nombre croissant de livres de recettes, de magazines de cuisine et d'émissions de télé mettant en vedette des chefs, la nourriture est l'un des thèmes à la mode. A-t-elle sa place dans tous les domaines de l'activité humaine,

dont l'art contemporain? Il semble que ce soit le cas, bien qu'il y ait peu de documentation sur le sujet. C'est pourquoi l'ouvrage de Mélanie Boucher, abondamment illustré et écrit pour joindre un vaste public, devient un incontournable. En effet, cet essai succinct propose l'une des premières histoires de l'art des œuvres qui se composent de nourriture. L'auteure démontre l'importance de la nourriture dans l'art des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, ainsi que dans l'interprétation des œuvres performatives qui en intègrent. Le cœur de cet ouvrage présente un modèle d'interprétation des œuvres étudiées, lequel s'appuie sur l'analyse de cas: futuristes, Meret Oppenheim, Allan Kaprow, Carolee Schneemann, actionistes viennois, Daniel Spoerri, Fluxus, Gina Pane, Paul McCarthy, World Tea Party, Massimo Guerrera et Iwona Majdan. Soulignons que l'auteure est professeure en muséologie et patrimoines à l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais.

DICKNER, NICOLAS ET DOMINIQUE FORTIER

Révolutions

Québec, Alto, 2014, 432 p., 32,95 \$ (papier), 19,99 \$ (numérique).



Jamais un livre n'a aussi bien trouvé sa place dans cette chronique. D'abord, parce qu'il s'agit d'un projet d'écriture et d'édition qui ne correspond à rien de ce qu'on publie au Québec. Puis, qui se souvient des détails de la Révolution française? C'est à un aspect précis de cette Révolution — le calendrier républicain — auquel se sont attardés Nicolas Dickner et Dominique Fortier. Ils en ont fait un jeu dont chacun inventait le propos. Ainsi, une année durant, une application WEB nommée Jeeves leur a envoyé un des mots choisis parmi ceux dictés par le poète Fabre d'Églantine et le jardinier botaniste André Thouin, chargés par la

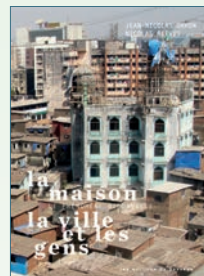
Convention de réinventer le calendrier, entre autres en donnant de nouveaux noms aux mois et aux jours, des noms de fruits, de légumes, d'animaux, etc. Les protagonistes ont relevé le défi avec brio. Leurs propos sont pertinents et leurs choix littéraires concordent avec le lexique que leur impose Jeeves. Ce n'est pas un match littéraire qui couronnera l'un ou l'autre, mais chacun ira au bout de ce que le vocable lui inspire. Le résultat de cette joute verbale s'avère une grande réussite grâce à la curiosité des auteurs, à l'intelligence et à la pertinence de leurs interventions, et aux qualités littéraires intrinsèques de l'écriture de chacun d'eux. Cela sans oublier le travail d'Antoine Tanguay, le patron des Éditions Alto, qui a fait de *Révolutions* un livre de très grande qualité de présentation et d'édition, au tirage limité. Un livre qui mériterait bien le prix Marcel-Couture 2015!

ORHON, JEAN-NICOLAS ET NICOLAS REEVES

La maison, la ville et les gens

Le phénomène bidonville

Montréal, du passage, 2014, 296 p., 39,95 \$.



Des favelas de São Paulo à la tent city du New Jersey, de Marseille à l'Abitibi — car oui, il y a des bidonvilles au Québec —, les deux auteurs nous transportent dans les bidonvilles de onze pays. Ils proposent une réflexion pro-

fonde et sentie sur l'habitat, la ville et le lieu de vie et, dans une plus large mesure, sur les notions de besoin et d'entraide, et sur la société de consommation. En plus de poser un regard original sur le milliard de personnes qui vivent dans la précarité de ces habitations qu'on a voulues temporaires, mais qui sont devenues permanentes, cet ouvrage, illustré de plus de 150 photos couleur et noir et blanc, raconte le cheminement des auteurs pour qui ce projet fut d'abord celui d'un film: *Bidonville: Architectures de la ville future*. Voyages, lieux, obstacles, rencontres... entre l'essai et le carnet de route, *Bidonville*, le livre et le documentaire sont deux projets intimement liés qui s'éloignent du misérabilisme pour s'intéresser à l'aspect humain et social du bidonville en adoptant un ton convivial et profondément humain.

RICARD, FRANÇOIS

Album Gabrielle Roy. Édition du centenaire

Montréal, Boréal, 2014, 152 p., 34,95 \$.

Pour marquer la conclusion de la prestigieuse « Édition du centenaire » des œuvres de Gabrielle Roy, dont les deux derniers titres ont paru en octobre 2013, les Éditions du Boréal propose cet album aux nombreux admirateurs de la grande romancière. Préparé par François Ricard, le biographe de Gabrielle Roy et l'âme



dirigeante de l'« Édition du centenaire », l'ouvrage rassemble une remarquable collection de photos, près de 200, et de documents iconographiques — telles des reproductions d'œuvres d'art et de documents

reliés à la carrière de l'écrivaine —, parmi lesquels de nombreux inédits, qui rappellent les principales étapes de la carrière de l'auteure de *Bonheur d'occasion*. On y trouve également une chronologie complète de la vie et de l'œuvre de la grande romancière.

VANASSE, ALEXANDRE ET MATHIEU

Illustrations d'Hélène Matte

Les bateaux volants

Illustrations d'Hélène Matte, Montréal, Planète rebelle, coll. « Muthos », 96 p. avec CD de 36 minutes, 19,95 \$, 12,95 \$ (numérique)



Les bateaux volants se déroule à Montréal et en Gaspésie dans un univers ludique où les cultures africaines et québécoises se rencontrent. Barnabé, un jeune Gaspésien de treize ans, doit apprendre de son père la technique magique pour faire

voler les bateaux, mais ce dernier refuse de l'initier. Il avoue à son fils que son violon a perdu sa magie et que les bateaux volants, c'est fini. Il annonce à Barnabé qu'il doit prendre tout de suite l'autobus pour Montréal y refaire sa vie. Le jeune est dévasté, mais il sera prêt à tout pour réaliser son plus grand rêve, faire voler les bateaux. Il pourra compter sur l'aide de l'énergique Sophie, sa nouvelle amie Afro-Québécoise, qui a le même âge que lui et qui rejette, quant à elle, les traditions africaines et l'art musical magique de ses parents. C'est tout le contraire de Barnabé qui découvre une autre culture et qui s'ouvre au monde. Le conte aborde des thématiques incontournables de la réalité des jeunes de notre époque: le choc des cultures, le racisme, l'acceptation de soi-même et de l'autre, la rupture avec certaines traditions et les tensions familiales, tout comme les nouvelles technologies et particulièrement les jeux vidéos qui sont au centre de l'intrigue. *La chasse-galerie* d'Honoré Beaugrand est publiée intégralement dans le livre. À la suite des deux contes, on découvre une analyse qui les compare de façon ludique, une description des instruments de musique africains, une mise en contexte historique du 19^e siècle centrée sur le mont Royal et une courte biographie d'Honoré Beaugrand qui a aussi été maire de Montréal en 1885.